

# REGISTRE DE LA MÉMOIRE DU MONDE

## Le Livre de Kells

(Irlande)

Réf n° 2010-08

---

### PARTIE A – INFORMATIONS ESSENTIELLES

#### 1. **RÉSUMÉ**

Le Livre de Kells, l'un des spécimens les plus remarquables de l'art médiéval chrétien dans le monde, est généralement considéré comme le plus grand trésor légué à l'Irlande par son histoire. Réalisé autour de l'an 800, il est écrit en latin et contient les quatre évangiles et la vie de Jésus-Christ, ainsi que quelques textes supplémentaires. Sa renommée est essentiellement due à l'effet produit par sa somptueuse ornementation, dont la richesse et la maîtrise artistique sont sans égal. Les motifs ornementaux, plus ou moins complexes, vont des compositions de pleine page organisées autour d'initiales ou de portraits, à des détails minuscules qui servent à mettre en valeur et à souligner le texte. Chaque page comporte des ornements. Le Livre de Kells attire chaque année près de 500 000 visiteurs au Trinity Collège de Dublin et pour beaucoup, en Irlande et ailleurs, il a valeur de symbole culturel de l'Irlande. La date et les circonstances de son exécution continuent à susciter de nombreuses interrogations, et ces incertitudes contribuent, pour les chercheurs comme pour le public, à lui donner une aura mystique.

#### 2. **INFORMATIONS SUR L'AUTEUR DE LA PROPOSITION**

##### 2.1 Nom (personne physique ou morale)

Trinity College, Dublin, Irlande

##### 2.2 Relation avec l'élément considéré du patrimoine documentaire

Le Livre de Kells est en la possession du Trinity College, à Dublin, depuis que les autorités ecclésiastiques en ont fait don au Collège vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

##### 2.3 Personne(s) à contacter

Bernard Meehan, Keeper of Manuscripts, Trinity College Library, Dublin

##### 2.4 Coordonnées complètes de la personne à contacter (adresse, téléphone, fax, adresse électronique)

Trinity College Library, College Street, Dublin 2, Ireland  
Tél. +353 (0)1 896 1189  
Fax. +353 (0)1 896 3384  
Adresse électronique : [bmeehan@tcd.ie](mailto:bmeehan@tcd.ie)

### **3. IDENTITÉ ET DESCRIPTION DE L'ÉLÉMENT DU PATRIMOINE DOCUMENTAIRE**

#### 3.1 Nom et identification de l'élément

Le Livre de Kells est catalogué au Trinity College, Dublin, sous la cote MS 58.

#### 3.2 Description

Le Livre de Kells est un grand évangélaire manuscrit composé aujourd'hui de 340 folios (680 pages) et mesurant environ 330 x 255 mm. À l'origine, il comptait probablement près de 370 pages : la disparition des pages au début et à la fin du manuscrit s'explique vraisemblablement par les dégradations commises lors du vol du manuscrit, en 1007. Depuis 1956, à des fins de conservation, l'ouvrage est réparti en quatre volumes reliés, soit un par évangile. Il est rédigé sur des pages en vélin, principalement à l'aide d'encre ferro-gallique, du noir de carbone et des encres violettes, rouges et jaunes ayant aussi été utilisés sur certaines pages. L'écriture est représentative du style décrit comme la « majuscule insulaire ». Les motifs ornementaux ont été réalisés par l'application de pigments minéraux et organiques, la palette étant principalement composée de rouge, de bleu, de jaune, de vert, de violet/rose et de blanc. Les pigments sont souvent étalés en couches superposées ou mélangés.

### **4. JUSTIFICATION DE LA PROPOSITION D'INSCRIPTION SUR LE REGISTRE/ ÉVALUATION PAR RAPPORT AUX CRITÈRES DE SÉLECTION**

#### 4.1 L'authenticité est-elle établie ? (voir 4.2.3)

On estime généralement que le Livre de Kells date de l'an 800 environ. La principale abbaye fondée par le grand missionnaire et scribe irlandais Saint Colomban (Colum Cille, mort en 597) se trouvait sur la petite île de Iona, au large de la côte occidentale de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Écosse. En 806, les « barbares » vikings menèrent un raid sur l'île et tuèrent 68 membres de la communauté monastique, qui décida alors, dès l'année suivante, d'entamer la construction d'un logis neuf et moins vulnérable à Kells, comté de Meath, à quelque 60 km au nord-ouest de Dublin. Achevée en 814, Kells devint la principale maison de la communauté de Saint Colomban au XI<sup>e</sup> siècle, dont l'abbé était appelé heres ou comarba (successeur) de Saint Colomban. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la tradition attribue le Livre de Kells à Saint Colomban lui-même. Le lieu où a été rédigé le Livre de Kells a donné lieu à des controverses et des débats considérables entre les chercheurs – a-t-il été exécuté entièrement par la communauté de Colomban à Iona ou à Kells, a-t-il été commencé à Iona et terminé à Kells (avant ou après 806 donc) ou encore en Northumbrie ou même dans le territoire des Pictes (Pictland) ?

Le Livre de Kells est mentionné pour la première fois en 1007 dans les Annales d'Ulster, qui relatent ainsi le vol du manuscrit :

*« Le grand Évangélaire de Columcille [Colomba], a été sournoisement dérobé en pleine nuit dans la sacristie occidentale de la grande église de pierre de Cenannas [Kells]. C'était l'objet le plus précieux du monde occidental en raison des ornements réalisés de main d'homme (?). L'Évangélaire fut retrouvé au bout de deux mois et vingt nuits, tout son or avait été enlevé et il se trouvait sous un tas de terre. »*

Pendant tout le Moyen Âge, le livre fut conservé à Kells et vénéré comme une relique de Saint Colomban, comme l'indique le poème du XV<sup>e</sup> siècle figurant sur le folio 289v du manuscrit. Au XII<sup>e</sup> siècle, des chartes rédigées en irlandais au sujet des droits de propriété de la communauté furent ajoutées sur des pages encore vierges.

La ville de Kells subit d'importants dégâts au cours des troubles politiques qui ébranlèrent le XVII<sup>e</sup> siècle. La « grande église de pierre » mentionnée dans les Annales semble avoir été endommagée lors de la rébellion de 1641. Samuel O Neale, chargé de conduire le recensement de 1655 dans la paroisse et la baronnie de Kells, rapporte que l'église est « dans un état de ruines : elle a été recouverte à l'une de ses extrémités afin d'abriter les chevaux de la garnison ». O Neale note également que : « Les habitants de cette ville ont conservé, depuis plusieurs centaines d'années, un grand manuscrit en parchemin en irlandais, rédigé selon eux de la main même de Columskill, mais l'écriture est telle que personne à notre époque ne peut la lire ». Et aussi que le manuscrit avait été envoyé par le gouverneur de Kells aux « commissaires du Commonwealth (République de Cromwell) » à Dublin. Ces événements se produisirent probablement en 1653.

Après être arrivé à Dublin, le Livre de Kells fut présenté, ainsi que le Livre de Durrow, à la bibliothèque du Trinity College (Université de Dublin) par Henry Jones, alors évêque de Meath, donc entre 1661 et 1682. Jones avait été scoutmaster general de l'armée de Cromwell en Irlande, avant de devenir vice-chancelier de l'Université de 1646 à 1660.

Parallèlement à l'attribution de l'œuvre à Saint Colomban, il existe des références plus séculières au Livre de Kells. Peu après 1621, Ussher introduit la transcription des chartes irlandaises par ces mots « Du Livre de Kells ». Ce titre fut interprété par Bernard et par Lhuyd comme signifiant « extrait du Livre de Kells, en irlandais ». À cette exception près, l'expression « Livre de Kells » ne semble pas avoir été utilisée dans des documents écrits pendant les deux siècles suivants. En 1814, Charles O'Conor associa les deux références dans cette description : « Le Livre de Kells », écrit, pense-t-on, de la main de Saint Colomban ». Le catalogue non publié des manuscrits conservés au Trinity College, établi par Henry Monck Mason entre 1814 et 1819 env. pour le compte de l'Irish Record Commission de 1810-1830, mentionne l'expression « Livre de Kells » mais se réfère aussi à la croyance populaire voulant que le manuscrit ait appartenu à Saint Colomban. Le dos de la reliure de 1821 continue à attribuer l'ouvrage à Colomban (« Quatuor Evangelia latina. M.S.S. Liber s. Columbkille ») et pour la Reine Victoria, qui le vit en 1849, il s'agissait toujours bien du « livre de Saint Colomban ». Vers cette époque, toutefois, l'idée qu'on se faisait du Livre de Kells commence à évoluer. Alors qu'au Moyen Âge et plus tard encore il avait été vénéré comme relique de Saint Colomban et qu'au début de la période moderne il avait été utilisé comme une source textuelle, au XIX<sup>e</sup> siècle, les universitaires commencent à voir dans le Livre de Kells une œuvre d'art. Ce changement de perspective doit beaucoup à John Obadiah Westwood. À l'instar d'Ussher deux siècles plus tôt, lorsqu'il examine les textes des anciens manuscrits de l'évangile, Westwood ne se dépare pas d'une certaine partialité car « Les grandes vérités de notre sainte religion sont... entièrement dépendantes de la pureté des versions dont nous disposons ». Son travail de comparaison lui permit de découvrir, sans les avoir cherchés, comme il prend la précaution d'ajouter, des éléments établissant « que l'église primitive de ces îles était indépendante de Rome et qu'elle correspondait, au contraire, avec les églises d'Orient ». Son observation des ornements et de l'écriture du Livre de Kells le fonda à affirmer qu'il s'agissait-là « incontestablement du manuscrit des arts anciens conservé jusqu'à nous qui montre le plus grand raffinement d'exécution », tandis que d'autres universitaires du XIX<sup>e</sup> siècle appuyaient son jugement en plaçant le manuscrit dans l'univers de l'art.

L'engouement pour l'histoire et les antiquités irlandaises, né à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, atteignit son apogée au siècle suivant. Il est notamment indissociable des noms d'universitaires tels que John O'Donovan, George Petrie et Eugene O'Curry. L'exposition du Livre de Kells dans la « Long Room » de la Bibliothèque témoigne de cet intérêt, même si l'on ignore avec précision quand et dans quelles circonstances l'ouvrage a été ainsi exposé.

Au cours des dernières années, le Livre de Kells a été exposé à plusieurs reprises en dehors de la Bibliothèque. En 1961, le premier volume (Matthieu) fut la pièce maîtresse d'une exposition des trésors du Collège simplement intitulée « Exposition du Livre de Kells » et

organisée à la Royal Academy de Londres, dans le cadre d'une sollicitation de fonds en vue de l'agrandissement d'une bibliothèque. Entre janvier et mars, installée dans un décor remarquable, l'œuvre fut contemplée par un total de 58 000 personnes et exposée pour la première fois à côté des Évangiles de Lindisfarne (British Library Cotton MS Nero D. IV). Alors que l'exposition de Londres avait été organisée pour des motifs explicitement financiers, la longue tournée du deuxième (Marc) et du quatrième (Jean) volumes du Livre de Kells aux États-Unis à la fin des années 1970 répondait à la formidable attention suscitée par les événements politiques et sociaux qui se produisaient alors en Irlande. L'exposition qui fit le tour des États-Unis fut installée au Musée national d'Irlande de mai 1980 à novembre 1981. Fin 1982, les Évangiles de Marc et de Jean tirés du Livre de Kells repartirent en tournée, cette fois dans le cadre de l'exposition « Trésors d'Irlande » au Grand Palais, Paris (octobre 1982 à janvier 1983) ; au Musée Wallraf-Richartz, Cologne (février à mai 1983) ; au Staatliche Museen Preußischer Kulturbesitz, Berlin (juin à octobre 1983) ; au Rijksmuseum, Amsterdam (novembre 1983 à février 1984), et au Louisiana Museum de Humlebæk, près de Copenhague (mars à juin 1984). L'exposition fut visitée par 154 555 personnes à Paris ; 98 741 à Cologne ; 38 222 à Berlin ; 85 104 à Amsterdam et 121 394 à Copenhague. De février à mai 2000, le deuxième volume du Livre de Kells, l'Évangile selon Saint Marc, fut exposé à la National Gallery d'Australie, Canberra. À la suite de quoi, le Conseil du Trinity College décida pour principe que le Livre de Kells ne serait plus prêté à des expositions en dehors du Trinity College.

#### 4.2 L'intérêt universel et le caractère unique et irremplaçable sont-ils établis ? (voir 4.2.4)

Il ne fait aucun doute que le patrimoine culturel mondial serait plus pauvre si le Livre de Kells venait à disparaître ou à subir des dégâts importants. La Française Françoise Henry, grande historienne de l'art, écrit ainsi en 1974 : « Le Livre de Kells est le manuscrit occidental datant du début du Moyen Âge le plus splendide. Le texte de l'Évangile est entrecoupé de grandes pages d'enluminures recouvertes d'un entrelacs de motifs ornementaux de couleurs vives et d'étranges créatures hiératiques enveloppées dans les plis quasi géométriques de leurs draperies. Sur les pages de texte courent les arabesques colorées des initiales enluminées inspirées des corps étirés et courbés de créatures fantastiques. L'étudiant absorbé dans l'exploration de ces motifs étonnants est vite submergé par un sentiment fait à la fois de puissance et de mystère ». [Françoise Henry, « The Book of Kells » (New York : Alfred A. Knopf, 1974)] Le Livre de Kells se distingue des autres manuscrits produits à la même époque de par la richesse de ses motifs ornementaux. Le texte est à la fois décoré et expliqué par des images d'une grande subtilité iconographique. Les mots et les phrases importants sont mis en évidence et le texte est animé par des initiales ouvragées et des dessins interlinéaires témoignant d'une inventivité inépuisable. Les grandes pages enluminées, auxquelles le livre doit sa renommée, montrent, en introduction aux évangiles, les symboles et les portraits des évangélistes ; des portraits du Christ et de la Vierge à l'Enfant ; et des illustrations de la Tentation et de l'arrestation du Christ.

Les grandes pages enluminées montrent une composition et une iconographie d'une grande complexité. Elles comprennent les tables canoniques (folios 1v-6r) ; des pages regroupant les symboles des évangélistes (folios 1r, 27v, 129v, 187v et 290v) ; et une image de la Vierge à l'Enfant entourés par des anges (folio 7v) ; des portraits de Saint Matthieu (folio 28v), du Christ (folio 32v) et de Saint Jean (folio 291v) ; des scènes narrative, les plus anciennes de tous les évangéliers manuscrits qui aient survécu, représentant l'arrestation et la Tentation du Christ (folios 114r, 202v) ; une pleine page de décorations représentant une croix de Malte et huit médaillons sertis dans un cadre (folio 33r). La célèbre page du monogramme de l'Incarnation (Chi-Rhō, les deux premières lettres du mot « Christ » en grec) (folio 34r) introduit le récit de la nativité par Saint Matthieu. Les premiers mots de chacun des évangiles sont ornés d'une profusion d'ornements : *Liber generationis* (Mt 1.1), folio 29r ; *Initium euangelii iesu christi* (Mc 1.1), 130r ; *Quoniam* (Lk. 1.1), 188r ; et *In principio erat uerbum {et} uerbum* (Jn. 1.1), 292r. Les autres passages soulignés par une abondance d'ornements se trouvent sur les 8r (le début des *Breves causae* de Matthieu) ;

13r (le début des *Breves causae* de Marc) ; 12r, 15v, 16v et 18r (les premiers mots des *Argumenta* des quatre évangiles) ; 19v (les mots *ZACHA[ri]ae* au début des *Breves causae* de Luc) ; 114v (le début de Mt 26.31, *Tunc dicit illis ihs omnes uos scan[dalum]*) ; 124r (Mt 27.38, *Tunc crucifixerant xpi cum eo duos latrones*) ; 183r (Mc 15.25, *Erat autem hora tertia*) ; 200r-202r (Lc 3.22-38) ; 203r (Lc 4.1, *Ihs autem plenus spiritus sancto*) ; 285r (Lc 23.56-24.1, ... *Una autem sabbati* ...). Il n'existe en Irlande aucun autre évangélaire manuscrit ayant survécu jusqu'à nous qui présente un aussi grand raffinement de conception et d'exécution.

4.3 Un ou plusieurs des critères (a) de l'époque, (b) du lieu, (c) des personnes, (d) du sujet et du thème, (e) de la forme et du style sont-ils satisfaits, (f) de la dimension sociale, spirituelle et communautaire ?

(a) Époque

Introduit en Irlande au V<sup>e</sup> siècle, le christianisme s'est rapidement répandu. Dès lors, les évangélaire et les psautiers furent produits en grand nombre. Le Livre de Kells est le plus beau spécimen d'évangélaire manuscrit enluminé dans le style irlandais qui ait été produit au cours de la période du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, décrite comme « l'Âge d'or de l'art irlandais ». Pour citer Christopher de Hamel, « Le Livre de Kells est ... un géant parmi les géants. Dans les rues de Dublin, des pancartes dirigent les touristes vers le lieu où ils pourront le voir, un honneur dont ne bénéficie aucun autre manuscrit au monde. La vitrine de verre où il est installé au Trinity College est presque en permanence entourée d'un cercle d'admirateurs. Ses ornements sont somptueux et l'inventivité de son exécution est d'une qualité vraiment exceptionnelle. C'est sûrement ce livre que, vers 1185, Giraldus Cambrensis, décrit comme « l'œuvre non pas d'un homme, mais d'un ange ». [Christopher de Hamel, *A History of Illuminated Manuscripts* (London, 1994)]

(b) Lieu

Le Livre de Kells doit son nom à la ville de Kells située dans le comté de Meath à quelque 60 km au nord-ouest de Dublin. Le monastère de Kells, édifié en 806, servit de refuge aux moines qui fuyaient les attaques perpétrées par les Vikings contre leur monastère, fondé par Saint Colomban sur l'île de Iona (Argyll). Les chercheurs n'ont toujours pas déterminé si le Livre de Kells fut produit entièrement à Kells ou à Iona, ou en partie dans l'un et l'autre lieu. La réponse à cette question sera déterminante pour la datation de l'œuvre. Les chartes du XII<sup>e</sup> siècle établissent clairement qu'à cette époque le manuscrit se trouvait à Kells. Les chercheurs n'ont pas davantage su répondre à la question des nombreuses influences – irlandaise, pictes, anglo-saxonne, byzantine, européenne – qui ont marqué le texte et l'ornementation du Livre de Kells, conséquences des voyages à travers l'Europe des personnes et de leurs objets fabriqués au début du Moyen Âge. Le débat concerne en particulier la datation du Livre de Kells par rapport à celle des manuscrits produits au cours de la période carolingienne.

(c) Personnes

On ne sait pas avec précision dans quelles circonstances a été réalisé le Livre de Kells. On ignore le nom des scribes et des artistes qui ont contribué à son exécution. Les chercheurs ont pris l'habitude de désigner les artistes en fonction des caractéristiques de leur travail, par exemple « le portraitiste » ou « l'orfèvre ». Les scribes, probablement au nombre de quatre, ont été baptisés « A, B, C et D ».

(d) Sujet et thème

Les textes du Livre de Kells et leur ornementation servent à glorifier la vie, les paroles et les enseignements de Jésus-Christ.

(e) **Forme et style**

Le texte du manuscrit, disposé en colonnes simples, est un splendide exemple de l'écriture décrite comme une « majuscule insulaire ». Outre trente pleines pages d'enluminures, toutes les pages du livre présentent des initiales plus ou moins ornementées.

(f) **Dimension sociale, spirituelle et communautaire**

Pour beaucoup en Irlande, le Livre de Kells sert à rappeler la foi dans le Christ qui, d'un point de vue historique a exercé une influence considérable sur le pays, ainsi que la qualité de la maîtrise artistique à une époque très reculée. En un sens, il a transcendé sa fonction première, celle d'objet chrétien, pour devenir le symbole de la culture irlandaise dans le monde entier.

4.4 Des problèmes de rareté, d'intégrité, de menace et de gestion sont-ils associés à l'élément considéré ? (voir 4.2.6)

**Rareté :**

Le Livre de Kells compte parmi les rares Évangéliaires produits en Irlande au début du Moyen Âge qui aient survécu à l'épreuve du temps. D'un point de vue stylistique, il se situe à l'apogée de l'art de l'enluminure de la période du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle. Comme le note le professeur George Henderson, « Conséquence des guerres et des révolutions, des évangéliaires insulaires d'une importance majeure ont certainement été perdus ... ces pertes doivent toujours hanter les scientifiques » (G. Henderson, *from Durrow to Kells. The Insular Gospel-Books 650-800* (Cambridge 1987).

**Intégrité :**

Il manque une trentaine de pages, dont la plupart ont sans doute disparu au XI<sup>e</sup> siècle, et quelques pages ont été rognées. La reliure d'origine et l'écrin n'existent plus. Le manuscrit a été réparti en quatre volumes reliés en 1956.

**Menace :**

Dans l'ensemble, l'état de conservation du manuscrit est excellent. Avec le temps, les pigments se sont légèrement détériorés, le rouge de plomb et le vert-de-gris notamment se sont obscurcis, et les couches de pigment se sont légèrement érodées, conséquence de l'utilisation et de la manipulation du Livre depuis 1 300 ans. L'instabilité du vert-de-gris a provoqué une corrosion chimique du parchemin, et certaines pages ont subi des réparations minimales. En général toutefois, les pigments ont conservé leur éclat et le parchemin, sa souplesse et sa teinte.